

## ANGLAIS

### ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

#### VERSION

**Patrick Hersant, Sylvie Kleiman-Lafon, Alexandra Poulain  
Pascale Tollance, Kerry-Jane Wallart**

**Coefficient : 3 ; durée : 4 heures**

Le texte proposé, extrait de *The Last Tycoon* de Fitzgerald, emprunte le point de vue et la voix d'un personnage féminin pour décrire la confusion qui s'empare d'un studio hollywoodien alors que la ville vient de subir une violente secousse sismique. La description, précise et concrète, tend également à être imagée, ce qui, ponctuellement, a pu poser de sérieux problèmes de traduction aux candidats. Mais si l'on a buté sur les tournures métaphoriques ou les termes un tant soit peu techniques, ce sont aussi des expressions très simples et familières qui ont parfois donné lieu à des contresens.

Pour traduire convenablement le passage, il était indispensable de ne pas perdre de vue le contexte : la note placée en début de texte précisait que la scène se déroulait dans un studio de Hollywood. Certaines copies semblent néanmoins n'avoir pas totalement tiré parti de cette information. Il était par ailleurs crucial de comprendre que l'on avait affaire au récit d'un tremblement de terre : si le premier paragraphe pouvait déconcerter, la suite du récit et notamment l'emploi à deux reprises du terme de "quake" aurait dû lever toute ambiguïté.

Le texte présentait quelques difficultés lexicales qui invitaient le jury à l'indulgence. Pour peu que la traduction en ait été plausible, l'ignorance de "shimmy" n'a été sanctionnée que de façon symbolique. En revanche, il ne semblait pas déraisonnable d'attendre des candidats qu'ils connaissent des termes comme "bowels", "navel cords" ou "womb". Outre la maîtrise du lexique, le texte exigeait que le candidat possède suffisamment de recul pour négocier la traduction de tournures ou de constructions idiomatiques (les nombreux verbes à particule ont souvent été fort mal traduits) et pour éviter les effets parfois désastreux du calque. Certains candidats ont montré qu'il n'était pas impossible de traduire ce texte avec précision et élégance dans les conditions qui sont celles de l'épreuve. Nous les en félicitons.

Un mot s'impose quant au choix du temps du passage. Nous avons accepté ici aussi bien le passé composé que le passé simple, pour peu que le candidat soit cohérent et ne se livre pas à des changements intempestifs d'un paragraphe, voire d'une phrase, à l'autre. Notons que l'emploi du passé simple a occasionné de très nombreux barbarismes, ce qui nous amène à souligner, une fois de plus, que cette épreuve évalue la compétence des candidats en français autant que leur maîtrise de l'anglais.

*We didn't get the full shock ... drifted out to sea*

Ce début ne posait pas de gros problèmes lorsqu'on avait bien en tête qu'il s'agissait de décrire les effets d'un séisme, et lorsqu'on n'ignorait pas que "a story" n'est pas forcément "une histoire". Mais la traduction a parfois souffert d'un manque de précision qui a pu donner lieu à des faux-sens ou à des maladresses, voire des incorrections, en français : lorsqu'on avait, à juste titre, traduit "shock" par "secousse", il convenait ensuite d'éviter de traduire "get" par "recevoir" ("Nous ne reçûmes pas la secousse toute entière" relève du calque grossier) ; ce n'est pas seulement "le contenu" des étages supérieurs qui se voit déversé dans la rue, mais bien ces étages eux-mêmes ; quant aux petits hôtels, ils ne dérivent pas "vers la mer", mais "vers le large" ou "en pleine mer".

*But for a full minute ... the womb of creation*

Ce passage a posé de très nombreuses difficultés. Sans maîtriser forcément tous les termes du texte, on pouvait éviter, comme certains candidats ont bien su le faire, de sombrer dans le non-sens total ("navel cords" est très souvent devenu "les cordes de notre/nos navire/s"). Il fallait être particulièrement attentif à la traduction de "like some nightmare attempt" où le calque était à bannir absolument si l'on voulait préserver le sens du texte et éviter les incorrections grammaticales. Là encore la précision s'imposait (pour "jerk us back", par exemple, il était essentiel de traduire la particule "back"), mais cette précision doit s'accompagner d'un minimum de discrimination : s'il était louable de vouloir rendre la connotation véhiculée par "jerk", une traduction comme "nous ramener d'un mouvement saccadé" ne convenait pas dans le contexte ; on pouvait opter pour un adverbe comme "violemment", ou une locution comme "de force". Par ailleurs, si "the womb" désigne bien "l'utérus", le terme était ici particulièrement malheureux. Pour la traduction de "attach our navel cords again", nous avons accepté "renouer notre cordon ombilical" (et non "nos cordons ombilicaux"), mais la formule étant bien peu élégante, on pouvait envisager une modulation.

*Mother's picture ... waltz across the room*

La deuxième partie de la phrase n'était pas facile à traduire. En ce qui concerne "grabbed for", de nombreux candidats ont voulu souligner la nuance introduite par "for", mais malheureusement "tentâmes de nous accrocher l'une à l'autre" ne convenait pas car il ne s'agit pas en l'occurrence d'une simple tentative. Une proposition ("comme nous pûmes"), ou un adverbe ("maladroitement") étaient envisageables, mais il fallait alors transposer l'adverbe "frantically". Le calque stylistique de l'hypallage pour "screaming waltz" était à éviter. Il ne fallait pas hésiter à opter pour la transposition et éventuellement l'étoffement.

*Jacques fainted ... recording machine*

Plus que les lacunes lexicales, nous avons déploré dans ce passage un manque d'attention et de soin dans la traduction des pronoms. La traduction mécanique de "it" ("held it" ; "started it" ; "playing it back") par "le", alors que l'antécédent n'est pas identique dans ces trois occurrences, a donné lieu parfois à de graves incohérences ou à des non-sens. "The singer" est parfois devenu "le chanteur", alors que le "her" de la phrase suivante lève toute ambiguïté. Moins graves, mais très gênants tout de même, notons les calques : "à l'extérieur de la fenêtre" ("outside the window"), "I swear" ("je le jure"), "ils lui rejouaient la chanson" (they were playing it back to her) "depuis la machine enregistreuse" ("from the recording machine").

*The room stood still ... iron balcony*

Il fallait bien comprendre que "stood still" désigne ici non un état mais un procès : la pièce s'immobilise (nous avons trouvé trop souvent "resta(it) calme" ou, erreur grossière sur la valeur de "still", "tenait encore debout"). Nous n'exigions nullement des candidats qu'ils connaissent le verbe "shimmy", mais en revanche la traduction systématique de la forme en "-ing" par un participe présent devait être évitée (notons que cet emploi abusif du participe présent s'est retrouvé ailleurs dans le texte) : ce n'est qu'une fois qu'elle s'est immobilisée que la pièce donne l'impression de "tanguer encore un peu".

Dans la phrase suivante, il convenait de traduire les nuances véhiculées par le verbe et l'adverbe ("tottered"; "dizzily"), mais il ne fallait pas oublier pour autant les prépositions ("out", "through" "on to") qui décrivent avec précision le déplacement des personnages dans l'espace. Dans bon nombre de traductions, cette progression dans l'espace devenait pour le moins floue. En revanche, nous avons apprécié l'effort des candidats qui ont tenté de conserver l'effet de surprise produit par "suddenly including Jacques" (dont il fallait bien évidemment éviter toute traduction littérale).

*Almost all the lights were out ... through to his office*

Peu de choses à noter ici, sinon la confusion de "out" et "on" qui a donné lieu à un contresens, la

traduction de "cries" par pleurs ("cries" est évidemment à distinguer de "crying"), ou encore le calque classique dans la traduction de "we could hear", lorsque le modal "can" n'a pas été effacé. Pour la fin du paragraphe, il fallait là encore bien décrire le mouvement des personnages tel qu'il est souligné par les prépositions ("into Stahr's entry and through to...")

*The office was big ... began to ring.*

The "side of his couch" n'est pas "the edge of his couch" : Stahr se trouve assis à un bout ou dans un coin du canapé. Plus important pour la cohérence du texte, il fallait éviter de traduire "when the quake came he had been asleep" par "il dormait lorsque le tremblement avait eu lieu" : le tremblement surprend le personnage dans son sommeil, mais parvient tout de même à le réveiller. Pour "he wasn't sure yet whether he had dreamed it", il était judicieux de traduire le début de la phrase par "il se demandait encore", mais aussi d'effacer le "it" final ("s'il avait rêvé" et non "s'il l'avait rêvé"). Si l'anglais peut se passer de complément d'objet indirect après "convince", le français ne peut en faire autant. L'ajout d'un complément comme "du contraire" n'a en général pas été la bonne solution car l'articulation avec la phrase précédente ne permettait pas de dégager clairement ce qu'était ce "contraire". Mieux valait une formule comme "Quand nous l'eûmes détrompé".

*I watched him ... pick up shine*

De nombreuses maladresses dans la traduction de "unobtrusively" qui pouvait pourtant très simplement se traduire par "discrètement". Bien noter qu'en anglais, "fatigue" est plus fort qu'en français et qu'il n'est pas excessif de le traduire par "épuisement". Nous avons toutefois accepté "Il était gris de fatigue". Il était tout à fait pardonnable de ne pas connaître "dictograph" (appareil qui constitue une sorte de téléphone intérieur et permet la communication entre des interlocuteurs se trouvant dans les différentes pièces d'un même bâtiment). Aussi avons-nous banalisé toute erreur induite par l'ignorance du terme. En revanche nous avons sanctionné sévèrement un calque comme "il écoutait au téléphone" et nous n'avons pas accepté que "as" soit traité comme un "when" dans "as the reports came in".

*"A couple of water mains ... nobody seems to be hurt"*

Dans ce passage, il était essentiel de souligner que l'on se trouvait dans un studio de cinéma dont on nomme les différents décors : "the French Village", "the Station", "the Jungle" et "the City Corner" devaient absolument être traduits, il fallait conserver dans tous les cas la majuscule et trouver une traduction appropriée (pour "City Corner", le "Coin de Rue" par exemple plutôt que "Le Quartier de la Ville"). Dans ce contexte, "lot" dans "the back lot" désigne très vraisemblablement un studio (anglais américain), mais nous avons tout aussi bien accepté qu'il soit traduit par "terrain". En bonne logique, "to shoot" aurait dû être traduit par "tourner", mais nous avons trouvé nombre de coups de fusil.

L'absence d'antécédent explicite dans "they're heading into the back lot" n'aurait pas dû gêner les candidats car le sémantisme de "heading into" ainsi que la forme grammaticale (présent progressif) nous interdisait de faire de "water mains" l'antécédent de ce "they". Si l'on était en droit d'ignorer que "mains" peut désigner des canalisations, le contexte nous permettait de deviner ce dont il pouvait s'agir, et en tout état de cause la grammaire nous interdisait de le traiter autrement que comme un substantif.

Enfin, même si l'on ne connaissait pas l'expression familière "What the hell!", le bon sens aurait dû inciter à la réflexion les candidats qui n'ont pas hésité à la traduire par des formules du type : "Quel cauchemar, personne ne semble blessé!"

*In passing ... Robinson*

"In passing" a trop souvent été traduit sans que l'on se pose de questions par "au passage". Il convenait de l'étoffer. Le calque sur une expression aussi courante que "shake hands" n'est pas admissible et a été sévèrement sanctionné. Deux interprétations nous ont paru possibles pour "Where've you been Cecilia?" : on peut admettre que le personnage fasse allusion à la situation

immédiate (Où étais-tu ?) ou à un contexte plus large et moins clairement défini (Que deviens-tu ?). On peut déplorer que certains candidats n'aient pas vu que "When the news is in" est un futur. Enfin, il ne semble pas aller de soi pour tous que "send for " ne signifie pas la même chose que "send".

*He made me sit down ... some evenings for you*

La structure de la première phrase était sans ambiguïté : "tell" dépend de "made" au même titre que "sit down", et pourtant bon nombre de candidats ont fait de Stahr le sujet de "tell".

Pour "evenings", il était essentiel de faire comprendre au lecteur que le personnage ne sait pas comment passer ses soirées (et non pas qu'il ne sait pas où dormir le soir). Il fallait bien effacer "just" dans "I just work" au risque de commettre un faux-sens : "je me contente de travailler" introduit une notion qui n'est pas présente dans le texte anglais. On pouvait, le cas échéant, opter pour une modulation : "je reste à travailler".

*I used to play poker with a gang ... to death*

Malheureusement, on confond encore parfois "I used to" avec "I am used to". Le sens premier de "gang" est celui de "bande" ou "groupe" et non de "gang", et le poker n'est pas réservé aux criminels.

Nous avons relevé de nombreux calques dans cette dernière phrase. La structure causative devrait être connue ; cela aurait évité aux candidats des contresens ("ils buvaient tous à mort") ou des non-sens ("ils ont tous bu eux-mêmes jusqu'à la mort").

Pour finir, rappelons que les conventions typographiques ne sont pas toujours respectées dans la présentation des dialogues. Ce "détail", comme tout autre détail, a son importance, et témoigne d'un souci de rigueur dont doit faire preuve tout bon traducteur.

### Proposition de traduction

Nous ne ressentîmes pas tout l'impact de la secousse comme à Long Beach, où les étages supérieurs des magasins s'étaient déversés dans les rues et où les petits hôtels s'étaient retrouvés à dériver vers le large, mais pendant une longue minute nos entrailles ne firent qu'un avec celles de la terre : c'était comme un cauchemar, comme si on essayait de nous tirer par le cordon ombilical pour nous ramener de force dans le ventre de la création.

Le portrait de maman se décrocha, révélant un petit coffre dissimulé dans le mur ; Rosemary et moi, prises de frénésie, nous accrochâmes l'une à l'autre comme nous pûmes, et, hurlant à pleins poumons, traversâmes la pièce en exécutant une étrange valse. Jacques s'évanouit, ou du moins disparut ; papa s'agrippa à son bureau et cria : "Tout le monde va bien ?" Par la fenêtre, on entendit la chanteuse parvenir au point d'orgue de *I love you only*, tenir sa note un moment, puis, aussi incroyable que cela puisse paraître, recommencer depuis le début. Ou peut-être était-on en train de lui repasser la prise qu'elle venait d'enregistrer.

La pièce s'arrêta de trembler ; à peine tanguait-elle encore un peu. Nous nous dirigeâmes tant bien que mal vers la porte, soudain rejoints par Jacques, qui était réapparu, et encore tout étourdis, nous traversâmes le vestibule en titubant et sortîmes sur le balcon en fer. La plupart des lumières étaient éteintes, et ici et là, s'élevaient des cris et des appels. Nous restâmes immobiles un instant, dans l'attente d'une seconde secousse, puis, comme mus par un même instinct, nous pénétrâmes dans l'antichambre de Stahr, puis dans son bureau.

Le bureau était grand, mais pas autant que celui de papa. Assis à un bout de son canapé, Stahr se frottait les yeux. Le tremblement de terre l'avait surpris en plein sommeil, et il se demandait encore s'il n'avait pas rêvé. Lorsque nous l'eûmes finalement détrompé, il trouva tout cela plutôt drôle... du moins jusqu'à ce que les téléphones se mettent à sonner. Je l'observai le plus discrètement possible. Il était si épuisé qu'il avait le teint gris alors qu'il écoutait téléphone et dictaphone ; mais à mesure que lui parvenaient les nouvelles, ses yeux commencèrent à briller.

- Deux canalisations ont éclaté, dit-il à papa. Ils sont en train d'aller voir dans le studio du fond.
  - Gray tourne dans le Village Français, dit papa.
  - C'est inondé aussi du côté de la Gare, dans la Jungle, et au Coin de Rue. Pas grave : apparemment, personne n'est blessé. En passant devant moi, il me serra la main, l'air grave: Qu'est-ce que tu deviens, Cecilia / Où étais-tu, Cecilia?
  - Tu y vas, Monroe ? demanda papa.
  - Quand on aura toutes les informations. Il y a aussi une ligne électrique qui a sauté ; j'ai fait appeler Robinson.
- Il me fit asseoir à côté de lui sur le canapé et me demanda de lui raconter à nouveau le tremblement de terre.
- Vous avez l'air fatigué, dis-je, tendre et maternelle.
  - Oui, avoua-t-il. Je n'ai nulle part où passer mes soirées, alors je travaille/je reste à travailler.
  - Je vais vous organiser des soirées.
  - Autrefois, je jouais au poker avec une petite bande, dit-il d'un air pensif. C'était avant mon mariage. Mais l'alcool les a tous tués.